

François Fejtő, le publiciste

Le publiciste s'occupe des affaires publiques dans ses écrits dans les journaux ou dans ses livres. Ce genre de journalisme exige un dynamisme, un élan de jeunesse et d'être bien dans sa profession. A mon avis Fejtő était bien dans sa profession, puisqu'il était historien et publiciste à la fois, au cours de sa longue carrière et il s'intéressait toujours aux grandes questions du monde, de l'époque contemporaine et du présent. Dans cet article, j'essaie de le présenter tout d'abord comme publiciste dans les années 2000 et plus tôt. Le facteur de temps compte bien ici, puisque faire la politique exige d'être au courant des choses actuelles, d'être au courant de tout ce qui se passe dans le monde. Et Fejtő a vraiment connu bien le monde même quand il avait déjà presque 100 ans. Et quand on regarde, quand on lit ses articles, ses petites études publiées dans la presse hongroise, tout d'abord dans *Népszabadság* après 2000, on ne peut pas percevoir qu'il a un tel âge. Ses articles reflètent le dynamisme, la curiosité, le professionnalisme et ils présentent un intellectuel ayant une curiosité pour les problèmes du monde autour de lui.

L'une des questions importantes, pour lui pendant toute sa vie, était celle de la guerre et de la paix. En 2004 *Népszabadság* publie son article, *Les responsables vrais de la Grande Guerre*.¹ Il s'agit bien sûr de la Première Guerre mondiale. C'est presque un siècle qui nous sépare de l'éclatement de ce cataclysme, malgré cela Fejtő pose la question, celle des responsables et de la responsabilité : à son avis la logique des années 1914-1918 est la même que celle de nos jours, parce que nous, Européens bien divisés et impuissants, vivons derrière les coulisses flambées de l'Union. Dans cet article il est vraiment historien, journaliste et publiciste à la fois. C'est le présent qui l'intéresse, mais il cherche des enseignements pour son époque dans l'histoire de la Grande Guerre. C'est ce sentiment de la responsabilité pour le présent qu'on voit dans son livre sur la Double Monarchie, puisque il veut prouver qu'il y avait d'autres solutions que la destruction de l'Autriche-Hongrie pour résoudre les problèmes de l'Europe centrale. Selon lui, cet empire était viable et son sort n'était pas scellé, et il n'était pas condamné à mort, parce que l'alternance pour la Monarchie était de la réorganiser et de la transformer en fédération. Il ne peut donc pas accepter qu'on ait supprimé un empire, englobant la région centrale du continent. Il ajoute que ni l'Allemagne vaincue en 1918, ni la France après Waterloo n'étaient démembrées. Il insiste sur la contradiction entre l'économie et la politique puisqu'on organise de grandes unités économiques et cependant dans la politique on

¹ *A nagy háború valódi felelősei*. *Népszabadság*, le 17 juillet.

créa la mosaïque des petits États après la première guerre mondiale.² Malgré cet avis de Fejtő, la Monarchie avait beaucoup de difficultés avec la question des minorités³ qui en était une des plus importantes. Mais jusqu'à la Première Guerre mondiale ces minorités n'ont pas voulu se détacher de l'empire pour s'attacher aux États nationaux, parce que le cadre de l'empire était une possibilité pour réaliser la plupart de leurs buts nationaux. Autrement ces peuples auraient été menacés par l'influence et la domination de l'Allemagne et de la Russie. L'élite politique tchèque n'a pas mis en question l'intégrité de l'Autriche-Hongrie. Masaryk, professeur à l'université de Prague, ou le député russeofil Karel Kramář, étaient pour la Monarchie. La transformation fédérale de l'empire a paru comme un programme politique chez l'historien Palacky et c'est ce qu'on peut voir dans la politique de Masaryk et de Benès aussi avant la Première Guerre mondiale. Et on ne peut pas qualifier la politique minoritaire de Vienne de l'extrémisme, parce qu'elle n'était ni meilleure, ni pire comme la pratique russe, britannique, allemande, belge ou française.

La proposition de Fejtő de la fédéralisation, a déjà paru, on voit ci-dessus, parmi les penseurs de la Monarchie au XIX^e siècle, comme une possibilité de résoudre la question des nationalités. Et cette question était posée dans la revue *Questions diplomatiques et coloniales* par W. Beaumont⁴, disant que le problème des nationalités en Autriche-Hongrie était une exagération. C'est une question de politique intérieure de la Monarchie et pas une question européenne. L'hétérogénéité d'un empire, d'un pays en Europe n'est pas quelque chose d'unique, mais tout à fait naturel. Et c'est l'homogénéité qui est l'exception. Ces questions marquent la vitalité de l'empire, écrit l'auteur, et pas son vieillissement. La proposition de Beaumont de résoudre ce problème est la même que celle de Fejtő, la fédéralisation.

Quant à la viabilité de l'empire, dans son livre, Fejtő conteste l'opinion courante, à propos de la Double Monarchie, parmi les historiens français que la Monarchie ait volé en éclats à cause de ses contradictions intérieures, de ses problèmes irrésolus de nationalités de leur effort à réaliser leurs États nationaux. L'avis de Jászi, dans son oeuvre célèbre sur le démembrement de la monarchie des Habsbourg, est pareil que celui des historiens français, disant que c'est le problème des nationalités qui a fait exploser cet empire. Ce drame historique n'est pas la conséquence des jeux diplomatiques, mais celle des problèmes sociaux. Jászi affirme avec conviction que le facteur extérieur, donc la Première Guerre mondiale et en général la situation internationale est une légende, parce qu'il faut chercher les causes du démembrement de la Double Monarchie dans la société, et tout d'abord dans la situation irrésolue des minorités nationales, et il s'en suit que l'empire était condamné à mort, et est devenu anacronistique.⁵

² *Requiem pour un empire défunt. Histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie*. Paris, 1988. 17-26. En hongrois on l'a publié sous ce titre : *Rekviem egy hajdanvolt birodalomért. Ausztria-Magyarország szétrombolása*. Atlantisz, Budapest 1997.

³ L'Autriche-Hongrie se composait de 11 nationalités.

⁴ Revue de politique extérieure. Juillet-décembre 1900. *Le problème austro-hongrois et sa portée européenne*, 86-93.

⁵ Au début de son livre Jászi présente plusieurs opinions sur l'avenir de cet empire: Mazzini était convaincu que le mouvement des peuples yougoslaves détruirait l'Autriche et l'empire des Ottomans „ces

On voit, ci-dessus, des opinions sur le démembrement de la Monarchie. Qui a raison ? Il n'est pas facile de résoudre ce problème, puisque la Monarchie a cessé vraiment d'exister à la toute fin de la Première Guerre mondiale. Mais si on confronte ces opinions et les faits historiques on peut voir que dans les années 1870 et 1880 la diplomatie de la Monarchie est bien active, surtout sur la question d'Orient. En 1878, Vienne et Londres ont forcé la Russie à réviser le traité de San-Stefano, au congrès de Berlin, et la Monarchie a pu renforcer ses positions dans les Balkans : elle occupe la Bosnie-Hérzégovine (et en 1908 elle annexe ces deux territoires), elle exerce une influence dans la question bulgare, en Serbie, en Roumanie (alliance avec ce pays en 1883). Dans la guerre des Balkans en 1912-1913 elle appuie la création de l'Albanie pour empêcher la Serbie d'avoir accès à la mer. Dans l'économie on peut faire des constatations pareilles, puisque le développement de l'intégrité économique est significatif, malgré les symptômes de désintégration. Les régions agraires de l'empire pouvaient trouver leurs compléments industriels et vice versa dans le même cadre politique et économique.

La Monarchie était donc viable sous plusieurs aspects, on peut être d'accord avec Fejtő.⁶ Il faut y ajouter qu'elle aurait eu besoin d'une époque pacifique pour pouvoir résoudre ses problèmes. On sait bien que l'histoire ne lui a pas donné cette possibilité, et elle s'est effondré dans une situation spéciale, parmi les circonstances de la Première Guerre mondiale. Et on est de nouveau à la Grande Guerre et à la responsabilité posée par Fejtő dans Népszabadság. Il tient la Grande-Bretagne pour responsable de l'éclatement de la Première Guerre mondiale, ensuite, il partage cette responsabilité entre Londres et Berlin. Est-ce que Fejtő a raison ou non dans cette question ? Il est assez difficile de répondre, puisque c'est cette question qui a déjà fait couler beaucoup d'encre de la part des historiens.⁷ Il y a des collègues qui tiennent la Russie pour responsable de la guerre, d'autres l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie ou la Serbie. Et selon les marxistes la lutte pour un nouveau partage du monde, la question coloniale, donc l'égoïsme des grandes puissances, l'égoïsme du capitalisme a déclenché ce cataclysme. C'est ce que présente Lénine dans sa brochure célèbre, *L'impérialisme comme le stade suprême du capitalisme*.⁸ Et ensuite Taylor, historien anglais, représente une opinion très intéressante puisque selon lui les chemins de fer, plus précisément les horaires de la mobilisation des armées, portent la responsabilité du déclenchement de la Grande Guerre.⁹ Et je peux

deux serpents paralysant le cœur de l'Europe". Selon Napoléon III, l'Autriche est un cadavre, et personne ne veut signer, avec cet empire, un traité d'alliance. Louis Léger insiste sur l'égoïsme aveugle des Hongrois et des Autrichiens, c'est pourquoi la monarchie des Habsbourg n'était pas capable de résoudre les grands problèmes de l'Est. Louis Kossuth a prédit l'avenir, tout d'abord l'arrivée de la révolution russe qui serait la fin de la Monarchie. Et comme Augustulus était le dernier empereur de l'Empire romain, Rudolphus serait le dernier Habsbourg (allusion à Rudolphe, prince héritier). Selon Ottokar Lorenz la Monarchie est le deuxième homme malade de l'Europe. Jászi Oszkár : *A Habsburg-monarchia felbomlása (Le démembrement de la monarchie des Habsbourg)*. Gondolat, Budapest, 1982. 76-80

⁶ Voir à ce propos : Jean Berenger, *Histoire de l'empire des Habsbourg 1273-1918*. Fayard, Paris, 1990.

⁷ Voir sur cette question, Jacques Droz : *Les causes de la Première Guerre mondiale. Essai d'historiographie*. Seuil, Paris, 1973.

⁸ En hongrois : Lenin, V.I. : *Az imperializmus, mint a kapitalizmus legfelsőbb foka*. Uzsgorod-Budapest, 1977.

⁹ Taylor, A. J. P. : *Az első világháború képes krónikája (la chronique illustrée de la Première Guerre mondiale)*. Akademiai Kiadó, Budapest, 1988, 15-19.

y ajouter mon opinion, selon laquelle il faut chercher les causes de la guerre dans le système des relations internationales, dans le système de l'équilibre européen parmi les grandes puissances. A mon avis, ce système multilatéral, la Péntarchie, donc le concert européen au XIX^e siècle était la meilleure garantie contre un cataclysme comme la Première Guerre mondiale. Mais la guerre a éclaté – peut-on arguer contre ma position dans cette question. Oui, c'est vrai, parce que ce système a un point névralgique, un talon d'Achille. Avant la Première Guerre mondiale, deux blocs se sont formés : la Triplice et la Triple-Entente. Le danger de l'éclatement d'une guerre européenne apparaît dans le seul cas où les grandes puissances appartenant à l'un ou à l'autre groupe sont prêtes à participer à un conflit militaire. Et dans ce cas la réaction en chaîne du concert européen peut se déclencher. Mais les chances pour que cette situation se réalise sont très minimes, puisque il y a toujours une puissance qui ne veut pas participer au conflit et elle peut ramener la vie internationale au calme. C'est ce qu'on voit dans les crises marocaines en 1905-1906 et 1911 ou lors de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par Vienne en 1908. Mais les Balkans en 1914 étaient un bon exemple pour que cette chance minime se réalise et pour que le processus en chaîne, menant à la guerre générale, se déclenche puisque les grandes puissances s'intéressaient beaucoup à cette région économiquement et stratégiquement et elles étaient prêtes à appuyer militairement leurs alliés. Et on connaît le prétexte de la guerre, l'attentat de Gavrilo Princip contre François Ferdinand et sa femme à Sarajevo, le 28 juin 1914. Et après, la guerre a éclaté et le risque minime du système d'équilibre européen s'est rompu.

En cherchant les causes de la grande guerre, on a l'embarras du choix parmi les théories, on le voit ci-dessus et, soit on est d'accord avec ces opinions, soit on en discute, soit on les conteste et les réfute. Mais cette guerre a éclaté, et a fait beaucoup de dégâts et de pertes humaines et matérielles. On connaît la chanson de Craonne, l'une des célèbres chansons de cette guerre, le chant de colère et de désespoir. „*Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance*” – chante le soldat. Et ensuite le refrain reflète bien l'état d'âme des soldats, des poilus : „*Adieu la vie, adieu l'amour./ Adieu toutes les femmes./ C'est bien fini, c'est pour toujours ! De cette guerre infâme./ C'est à Craonne, sur le plateau/ Qu'on doit laisser sa peau./ Car nous sommes tous condamnés./ Nous sommes les sacrifiés.*”

Cette guerre était menée par les armes au front, par les moyens de la diplomatie, de l'économie et par la presse, par le cinéma et par les moyens visuels aussi. Et il y avait une guerre en cartes postales aussi. „*La carte postale d'époque – pour citer le livre de Paul Vincent¹⁰ – est une arme à double tranchant : le recto avec la photo ou le dessin d'un événement, le verso avec les confidences et les impressions «du poilu». C'est le porte-plume-baïonnette.*” Le recto est à la fois un document des faits divers des tranchées et de la guerre en générale, et il est un jugement sur la guerre, sur l'ennemi et une propagande aussi. Parmi les cartes il y a des jeux visuels aussi. L'un d'eux présente comment le bouchon pénétrant dans la bouche du Kaiser l'empêche de prendre la Champagne, donc une partie de la

¹⁰ *Cartes postales d'un soldat de 14-18*, Éditions Jean-Paul Gisserot, Luçon, 1988. 7.

France.¹¹ L'autre carte postale n'a pas d'image, on y voit seulement des lignes avec la question du jour : „ce que disent les Alliés ?” Et, „ce que pense le Kaïser ?” Pour trouver la réponse il faut tenir la carte un peu penchée devant soi. Et la réponse à la première question est : „*On les aura les boches !*” Et, quant au Kaïser : „*A présent je suis bien foutu !*”¹²

Bien sûr, Fejtő ne s'est pas occupé des cartes postales de la Première Guerre mondiale mais il était très intéressé par la question de la guerre, comme une des questions importantes du XX^e siècle. Dans un autre article, publié en juillet 2004 dans *Népszabadság*¹³, il évoque le Vietnam et l'Irak, tout en posant la question : Est-ce que l'histoire a une logique ? Il y critique la politique des États-Unis en Irak, parce que cette politique finira par une chute comme au Vietnam dans les années 60 et 70, à cause de la présomption et du manque de connaissance des Américains. Et cet échec américain, remarque-t-il, sera une défaite de la civilisation occidentale dans la lutte contre le monde islamique. Il estime que les Américains ont fait une grosse erreur au Vietnam par rapport aux dirigeants de ce pays communistes. Selon Fejtő, c'est le général de Gaulle qui avait raison, disant que la lutte pour l'indépendance était plus importante pour ces dirigeants que les questions idéologiques. Et la politique de Ho Si Minh était semblable à celle de Tito en Yougoslavie, dont la politique était le communisme nationaliste selon Fejtő.

Parmi les grandes questions de l'époque contemporaine on trouve Israël, les Juifs et le Christianisme. C'est pour ça qu'il s'occupe du livre de Lustiger, cardinal de Paris, dans son article, *Le secret d'Israël, le cardinal de Paris dénonce le christianisme païen*.¹⁴ Le cardinal était d'origine juive et il se disait juif, catholique romain et français. Fejtő présente le livre du cardinal, *La Promesse*, posant la question : comment être juif et chrétien à la fois, malgré les différences et les conflits séparant ces deux religions depuis deux mille ans. Le drame de la culture chrétienne, écrit le cardinal, consiste à ce qu'elle est en train de devenir une civilisation atéiste et cependant elle croit être fidèle au christianisme.

Fejtő s'intéressait à la politique hongroise aussi. Il s'occupe de ces questions dans plusieurs articles. Il discute avec Viktor Orbán, le leader de l'opposition, FIDESZ¹⁵ et avec György Schöpflin,¹⁶ le député de ce parti au parlement européen, à propos de la question nationale, disant que la gauche n'est pas contre la nation. Fejtő était, malgré son âge, bien informé et ouvert aux problèmes du monde, et il a dit et écrit son opinion sur ces questions. Un de ses articles porte ce titre : La tradition socialdémocrate.¹⁷ La socialdémocratie est pour la liberté, pour la

¹¹ „Mettez votre nez sur la croix du poteau frontière et fixez quelques secondes la bouche de Guillaume et le bouchon. Alors vous verrez celui-ci pénétrer dans la bouche de Kaïser”. peut-on lire dans les instructions, au recto de la carte postale. *Idem*. 71.

¹² *Idem*. 76. La date de ces cartes mentionnées : mars 1915 et octobre 1915.

¹³ Van-e a történelemnek logikája? *Népszabadság*, le 17 juillet 2004

¹⁴ Izrael titka. Párizs érseke leleplezi a „pogány kereszténységet”. *Népszabadság*, le 31 août 2004.

¹⁵ Történelmi lecke Orbán Viktornak (une leçon historique à Viktor Orbán). *Népszabadság*, le 25 juillet 2005.

¹⁶ Történelmi lecke Schöpflin Györgynek (Une leçon historique à György Schöpflin). *Népszabadság*, le 9 août 2005

¹⁷ Szociáldemokrata hagyomány. *Népszabadság*, le 18 mars 2005.

paix et pour le progrès, selon lui. Et Fejtó était tout d'abord le porte-parole, le représentant de cette tradition. Il aimait bien discuter et il a toujours essayé de résoudre les grandes questions de l'époque et de la vie actuelle en discutant dans ses livres, dans ses articles avec ses partenaires.

Pour conclure, Fejtó a fait beaucoup pour faire connaître l'Europe centrale et tout d'abord la Hongrie en France, en Occident. Par ses livres, par ses études sur cette région, sur son pays natal, il a voulu faire disparaître les lacunes sur cette partie de l'Europe. Et au temps de la guerre froide, quand les pays d'Europe centrale et orientale appartenaient au bloc soviétique, c'était François Fejtó qui représentait la Hongrie et l'Europe centrale, par ses œuvres en France.